



Danser à Mudra : histoires, parcours et témoignages sur l'école-laboratoire de Maurice Béjart

À propos de GENEVOIS Dominique, Mudra, 103 rue Bara. L'école de Maurice Béjart 1970-1988, Bruxelles, Contredanse, 2016.

Stéphanie Gonçalves



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/danse/1627>

DOI : 10.4000/danse.1627

ISSN : 2275-2293

Éditeur

ACD - Association des Chercheurs en Danse

Référence électronique

Stéphanie Gonçalves, « Danser à Mudra : histoires, parcours et témoignages sur l'école-laboratoire de Maurice Béjart », *Recherches en danse* [En ligne], Actualités de la recherche, mis en ligne le 24 mai 2017, consulté le 21 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/danse/1627> ; DOI : 10.4000/danse.1627

Ce document a été généré automatiquement le 21 octobre 2019.

association des Chercheurs en Danse

Danser à Mudra : histoires, parcours et témoignages sur l'école-laboratoire de Maurice Béjart

À propos de GENEVOIS Dominique, *Mudra, 103 rue Bara. L'école de Maurice Béjart 1970-1988*, Bruxelles, Contredanse, 2016.

Stéphanie Gonçalves

RÉFÉRENCE

Dominique Genevois, *Mudra, 103 rue Bara. L'école de Maurice Béjart 1970-1988*, Bruxelles, Contredanse, 2016, 450 pages.

- ¹ *Mudra, 103 rue Bara. L'école de Maurice Béjart 1970-1988*, publié en mai 2016, est un ouvrage écrit par Dominique Genevois, ancienne élève de l'école, danseuse dans la compagnie de Béjart, le Ballet du XX^e siècle, à partir de 1972 et jusqu'à la fermeture de l'école en 1988. Mandatée par Béjart pour transmettre une partie de ses œuvres¹, elle est également, depuis 1992, professeure de danse classique au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon. Ce n'est pas un ouvrage scientifique – et d'ailleurs, l'auteure ne le revendique pas² ; il s'agit d'un livre-témoignage qui nous plonge dans les coulisses de cette école sur laquelle très peu a été écrit : l'ouvrage vient combler un vide historiographique patent³.
- ² Tout part de la volonté personnelle de Dominique Genevois de laisser une trace de cette école oubliée⁴, de reconstituer la « vie grouillante » de l'école et de lutter contre des « idées fausses » associées à Mudra. D'emblée, l'auteure énonce les années d'enquête nécessaires et parfois laborieuses, cette « corvée formidable⁵ », pour reconstituer cette histoire. On perçoit son énergie à rassembler une somme impressionnante (plusieurs dizaines) de témoignages de danseurs, artistes, professeurs et administrateurs qui ont gravité autour de cette école, créée en 1970 à Bruxelles par Béjart. Cette recherche a été, de fait, rendue difficile par le manque d'archives papier de l'école, celles-ci ayant

brûlé dans l'incendie de l'école le 4 mai 1992. Seuls quelques maigres documents subsistent dans les archives du Théâtre Royal de la Monnaie. C'est donc principalement sur des entretiens oraux et des souvenirs personnels que l'ouvrage repose : il s'agit d'une histoire orale passée par le filtre de la mémoire de ses témoins, y compris celle de Dominique Genevois, « témoin scrupuleux⁶ ». Celle-ci a eu, en effet, pour but de « retrouver ce qui fut réel, tangible, mais qui a disparu : ne pas fantasmer sur cette époque mais présenter du concret et veiller à rester objective tout en étant une partie de ce tout!⁷ ». L'exercice est délicat, c'est pourquoi l'ouvrage est ponctué de nombreuses notes de bas de page, plus de quatre cents, qui renvoient vers des références diverses, livres de Béjart ou sur Béjart, notes personnelles, entretiens, articles de presse, programmes etc. Les « conversations » – c'est ainsi que l'auteure les nomme – avec tous ces témoins ont été rendues possible par le fait que Dominique Genevois a fait partie de l'école et de la compagnie, sa connaissance précise du réseau béjartien lui ayant été très utile pour contacter les uns et les autres, lors d'une enquête minutieuse qui s'est également appuyée sur les réseaux sociaux.

- 3 L'ouvrage est tout d'abord impressionnant par sa taille, près de 450 pages, composé de cinq parties : (1) Mudra, (2) l'école : un esprit, (3) les Mudristes, (4) de l'importance des spectacles, (5) Mudra et puis ? Les annexes, très utiles pour le chercheur qui pourra plonger dedans pour dater des spectacles ou vérifier des parcours de danseurs, le sont peut-être moins pour le grand public : une chronologie inédite des spectacles de Mudra (et l'on sait comme il est difficile de retrouver les dates précises, les distributions, etc.), des courtes biographies intitulées « parcours », une bibliographie (qui aurait été plus détaillée dans un ouvrage universitaire), un index indispensable des personnes. De multiples illustrations viennent émailler le texte et permettent de donner de la « chair » à l'ouvrage : des photographies souvent inédites issues de collections privées, des fac-similés de programmes ou de « littérature grise » comme des tableaux et documents administratifs. Dominique Genevois nous ouvre pour la première fois les portes de Mudra.
- 4 La première courte partie, « Mudra », revient sur la création de ce « Centre International de recherche et de perfectionnement des interprètes du spectacle⁸ » à Bruxelles : la genèse du projet, le lieu et son architecture, les statuts administratifs, le financement et les multiples « trouvailles » pour obtenir des subventions⁹ ne sont pas à négliger, la scolarité étant gratuite à Mudra. La deuxième partie constitue le cœur du livre avec plus de 150 pages dédiées à « l'esprit Mudra ». C'est en réalité une prosopographie – où l'on découvre les professeurs de l'école et les pratiques diverses qui en ont fait sa spécificité et son originalité : danse classique et moderne, musique, classes de rythme, de jeu théâtral, de danses traditionnelles mais aussi d'autres disciplines, certaines plutôt avant-gardistes dans une école de danse, comme le yoga ou le zazen, y sont enseignées et se côtoient dans une même journée¹⁰. L'auteure y aborde la vie de l'école, l'admission difficile et les personnalités de professeurs qui ont marqué profondément les élèves comme Fernand Schirren¹¹ ou Alfons Goris¹², dont parlent quasiment tous les élèves dans leur témoignage.
- 5 La troisième partie est consacrée aux personnalités des danseurs en formation, les « Mudristes » – étiquette qui colle à la peau des élèves encore de nombreuses années après et qui leur permet aussi de s'associer et d'être associé à une même communauté dansante – et à la description de leur vie quotidienne, entre cours et projets, spectacles, tournées et vie sociale. Un coup de projecteur est porté sur la première promotion de

1970, « les défricheurs » et sur quelques personnalités bien connues du monde de la danse : Maguy Marin, Anne Teresa de Keersmaecker ou Michèle Anne de Mey. Bien d'autres portraits de danseurs animent l'ouvrage et nous permettent de découvrir des danseurs moins célèbres qui gardent pourtant des traces profondes de leur passage à Mudra, comme si l'école de danse avait été, surtout, une école de vie. L'une des qualités de l'ouvrage est justement de ne pas avoir porté uniquement sur les danseurs aujourd'hui célèbres.

- 6 La quatrième partie concerne les spectacles de l'école réglés par Béjart (et non ceux du Ballet du XX^e siècle, la compagnie), finalement la « vitrine » de l'école et les réalisations concrètes des élèves, celles où ils peuvent mesurer leur avancement dans la formation. Cette partie a le mérite d'explorer la fabrique des spectacles, peu connue, y compris dans leur aspect technique, matériel ou financier. On y découvre des étudiants-danseurs en tournée, confrontés au public et apprenant la réalité de leur métier sur scène. On y perçoit l'importance des premières expériences sensibles, face au public, dans le parcours des jeunes.
- 7 La cinquième et dernière partie nous emmène hors les murs de Mudra-Bruxelles, dans le prolongement de l'école à travers les réussites et les échecs d'autres expériences éducatives en danse. D'abord, dans les projets d'écoles internationales à Dakar avec, entre autres, les souvenirs de Germaine Acogny, danseuse et pédagogue franco-sénégalaise née en 1944, directrice de Mudra Afrique ; à Paris, avec ceux de Jacqueline Rayet, dont le texte sur l'échec de l'ouverture parisienne d'une école à Chaillot est reproduit fidèlement¹³. Enfin, l'histoire se termine avec quelques courtes pages consacrées à la mise en place de Mudra, à Lausanne en 1992, le prolongement de l'école bruxelloise suite au départ de la compagnie dans cette ville¹⁴, école toujours en activité. L'épilogue très personnel, intitulé « dans un jacuzzi, 40 ans après », nous entraîne à Los Angeles. Il dévoile les souvenirs de Jackie Planeix, danseuse et pédagogue franco-américaine passée à Mudra en 1974, et de Tom Crocker, danseur américain de la promotion 1973, devenu chorégraphe et pédagogue, autour d'un verre de Chardonnay californien avec Dominique Genevois : Mudra a été, pour eux, un « départ pour Bruxelles qui a changé [la] vie¹⁵ », comme en témoignent de nombreux autres danseurs.
- 8 L'ouvrage est très dense et fourmille d'anecdotes en tous genres, retraçant une chronologie fine de la micro-histoire de la danse. On retiendra surtout l'aventure humaine de Mudra, une « école de vie¹⁶ » pour ces (très) jeunes danseurs arrivés parfois à 16 ans et en pleine construction ou recherche identitaire. La multiculturalité de l'école et sa multidisciplinarité sont également des éléments importants : des élèves du monde entier et de multiples nationalités sont attirés à Bruxelles, véritable aimant dansant. La multidisciplinarité, si recherchée aujourd'hui, n'était pas un vain mot à Mudra, « école du geste¹⁷ », mais une réalité avec des professeurs de formations diverses. L'auteure, au style très enthousiaste – en témoignent les nombreux points d'exclamation – a voulu « dire beaucoup ». Il y a une volonté profonde et sincère de s'accrocher aux souvenirs, de faire trace, de ne pas voir disparaître les acteurs de ces années-là, y compris les « oubliés » de l'école, comme les techniciens ou administrateurs, essentiels pourtant à son fonctionnement. Dominique Genevois leur redonne une place, multiplie les souvenirs écrits à la première personne du singulier comme des « tranches de vie » sur Mudra, à Mudra. La ville de Bruxelles y tient une place particulièrement importante : le livre dévoile en filigranes, aussi, une histoire urbaine et sociale des années 1970 et 1980, l'histoire d'une école construite dans un

quartier ouvrier, à deux pas de la gare du Midi et à côté de l'usine de chocolat Côte d'Or¹⁸ où une partie des élèves vivent à proximité, en « kots », les colocations bruxelloises. Comme l'ouvrage est très nourri, passant d'un acteur à un autre, la chronologie est parfois difficile à suivre, vu les allers-retours successifs. Un effort de mise à distance critique est à noter, quand les confidences à demi-mot des danseurs abordent les « regrets¹⁹ » ou les normes difficiles, réelles, imposées aux jeunes corps²⁰.

- 9 Ce n'est, en revanche, pas un livre sur Béjart²¹. Bien sûr, le chorégraphe est présent comme un fil rouge tout au long du livre ; on découvre également son travail en coulisses. Mais, c'est surtout un livre sur la constellation d'acteurs qui nous montre une nouvelle fois que l'histoire de la danse n'est pas seulement une histoire des danseurs ou des chorégraphes mais aussi des maîtres de ballets, des professeurs, des techniciens, des administrateurs et des critiques de danse. L'histoire de la danse est également une histoire profondément ancrée dans son temps, une histoire sociale et politique des années 1970 à la fin des années 1980, celle de corps d'horizons multiples et de danseurs citoyens du monde, comme se définit elle-même l'auteure et d'autres témoins²², de corps en mouvement dans la période post-Mai 68 et post-coloniale.
- 10 Les chercheurs en danse trouveront, dans cet ouvrage, des témoignages qui leur seront utiles pour travailler sur l'histoire de la pédagogie de la danse au XX^e siècle, pour contextualiser des parcours de danseurs, pour (re)tracer des réseaux d'acteurs de la danse en Belgique, en France ou dans le monde, pour contextualiser des spectacles des années 1970 et 1980, ou, enfin, pour retracer les circulations internationales/transnationales en danse et la question des transferts culturels. Dominique Genevois replace Bruxelles sur la carte de l'histoire de la danse avec son histoire de Mudra. Il y avait peu sur l'école, il y a maintenant ce livre qui laisse des traces multiples, personnelles et souvent intimes, lorsque l'on plonge dans les émotions de ces jeunes femmes et jeunes hommes en formation.

NOTES

1. Ce travail de transmission se poursuit aujourd'hui. Voir *Grand Remix de la Messe pour le Temps Présent* pour les danseurs du CNDC d'Angers en 2015, avec Juichi Kobayashi et Dominique Genevois pour la transmission des Jerks, [en ligne], <http://www.angers.fr/index.php?id=59540>, page consultée le 30 mars 2017.

2. « Il n'est pas question de construire quelque chose savamment universitaire, j'en n'en ai ni l'envie ni le talent, mais bien de tenter d'être un témoin scrupuleux », Avant-propos, p. 13.

3. Pour Mudra Afrique voir BOURDIÉ Annie, « « Moderniser » la danse en Afrique. Les enjeux politiques du centre Mudra à Dakar », *Recherches en danse*, n°4, 2015, [en ligne], <http://danse.revues.org/1096>, page consultée le 20 mars 2017.

4. « [...] il n'existe aucun témoignage de cette belle énergie, aucun hommage aux magnifiques personnes qui nous entouraient », Avant-propos, p. 12.

5. *Idem.*

6. Avant-propos, p. 13.

7. *Idem.*

8. p. 20.
9. pp. 45-49.
10. Lors de la présentation de l'ouvrage à Bruxelles, chez Contredanse en mai 2016, Dominique Genevois a reconstitué une journée-type à Mudra lors d'un atelier d'une après-midi : cours de classique, moderne, yoga, rythme et jeu théâtral.
11. Fernand Schirren (1920-2001) était un compositeur, musicien et pédagogue belge, engagé dès 1970 à Mudra, où il était professeur de rythme. Voir SCHIRREN Fernand, « Le Rythme primordial et souverain », coll., *La Pensée du mouvement*, Bruxelles, éditions Contredanse, 1996.
12. Alfons Goris (1930-), professeur de jeu théâtral à Mudra, fait partie de l'aventure depuis le premier groupe de réflexion sur l'école, avant son ouverture. Il a dirigé une école de théâtre à Anvers, le Studio Herman Teirlinck.
13. pp. 368-374.
14. pp. 374-378.
15. p. 380.
16. Karine Ponties, p. 206.
17. Maurice Béjart, p. 20.
18. p. 35.
19. p. 198.
20. pp. 203-204.
21. p. 159.
22. p. 12, p. 382.

RÉSUMÉS

Mudra, 103 rue Bara. L'école de Maurice Béjart 1970-1988 revient sur la création et la vie quotidienne d'une école de danse unique, véritable laboratoire de formation et de création multidisciplinaire où de nombreux danseurs actuels, connus et moins connus, sont passés. Dominique Genevois, ex-élève et danseuse de Béjart, offre un livre intime et transmet ses souvenirs ainsi que ceux de multiples acteurs de l'école, danseurs, administrateurs et professeurs à travers une histoire orale.

Mudra, 103 rue Bara. L'école de Maurice Béjart 1970-1988 tells the creation and the everyday life of an unusual dance school, a training and multidisciplinary creation laboratory where known and lesser-known dancers came. Dominique Genevois, ex-student and dancer of Béjart, transmits her intimate memories as well as those of many actors of the school, dancers, administrators, teachers and so on thanks to oral history.

INDEX

Keywords : Béjart (Maurice), Brussels, Mudra, school

Mots-clés : Béjart (Maurice), Bruxelles, école, Mudra

AUTEURS

STÉPHANIE GONÇALVES

Stéphanie Gonçalves est docteure en histoire contemporaine de l'Université libre de Bruxelles (ULB) depuis mars 2015. Elle est post-doctorante du Fonds National de la Recherche Scientifique à l'Université libre de Bruxelles. Après six ans comme assistante en histoire contemporaine à l'ULB, elle a réalisé un post-doctorat à l'Institut Historique Belge de Rome sur la danseuse soviétique Maya Plisetskaya et a été Attachée Temporaire d'Education et de Recherche au Département d'Histoire de l'Université de Rennes 2. Ses recherches portent sur l'histoire de la guerre froide, la diplomatie culturelle et les liens entre danse et politique. Elle est membre du Conseil d'administration de l'aCD.